

— Eh! bien! qu'elles se passent de messe.

— Vous ne parleriez pas ainsi si vous saviez comme ces personnes ont besoin de consolation!

— Voyons? vous piquez ma curiosité.

— Nos deux premières dévotes sont nos deux Frères instituteurs. Ils se lèvent à quatre heures.....

— Pauvres gens! je voudrais bien savoir si nos brouillons de l'instruction gratuite se lèvent à cette heure-là.

— Ce sont ensuite trois religieuses garde-malades qui, avant d'aller prendre un peu de repos, viennent entendre la messe et communier.

— Saintes filles! ah! c'est vous qui dites la messe à nos garde-malades: il fallait me le dire plus tôt. Eh bien! je vous ferai un sirop qui vous guérira, ou j'y perdrai mon latin.

— Il y a ensuite une pauvre mère qui a perdu son fils dans un incendie; elle vient demander à Dieu la grâce de ne pas tomber dans le désespoir; car, outre cette douleur, elle a huit enfants de ce fils à soigner, leur mère ne pouvant y suffire. Pensez-vous que la messe de chaque jour soit inutile à ces dévotes?

— Non, je ne le pense pas. Nous, gens du monde, nous parlons en étourdis de ce que nous ignorons.

— Mais voici une dévote qui vous intéressera. C'est un jeune étudiant en médecine; il vient souvent à cette messe matinale.

— Ce jeune homme n'est-il pas grand, élancé, blond?

— Parfaitement.

— Mais c'est mon meilleur élève! Je me doutais bien de quelque chose comme cela.

— Mes autres dévotes sont de pauvres servantes, de jeunes ouvrières et quelques jeunes apprentis. Ces braves enfants viennent à la messe, pour conserver leur première innocence. Je ne puis pas ne pas les satisfaire.

— Vous avez raison. Eh bien! je vais vous donner un sirop qui fait des merveilles. Puis, demain à votre messe, au memento, vous aurez la bonté de vous souvenir d'un pécheur que je connais bien.

